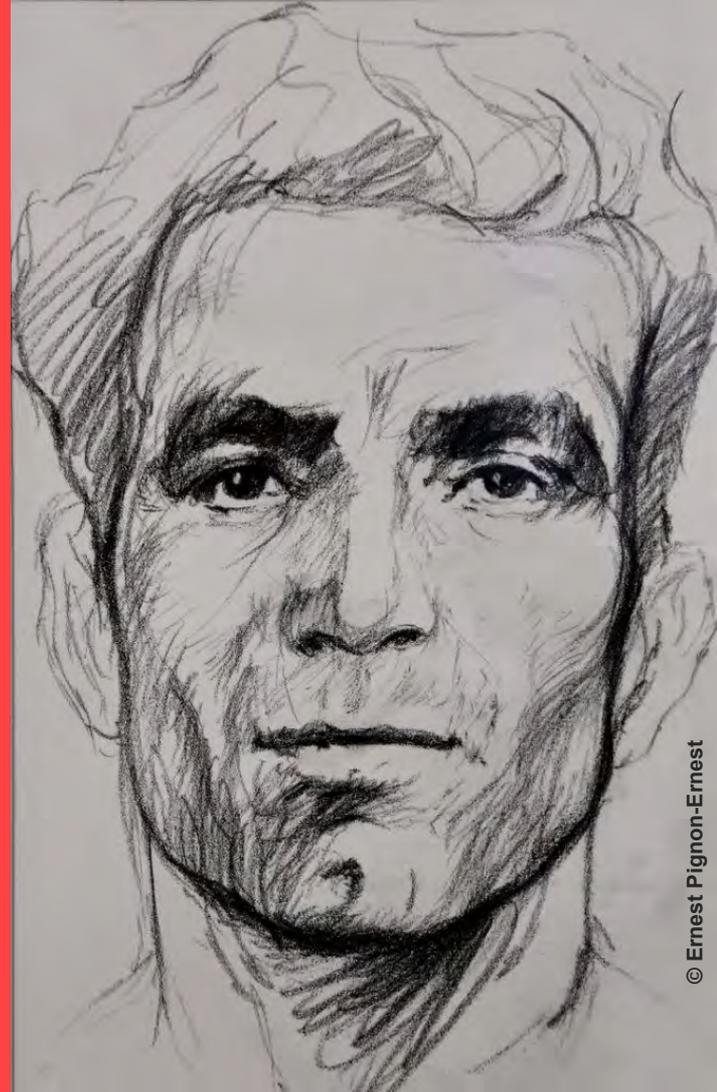


Missak Manouchian

Un résistant étranger au Panthéon

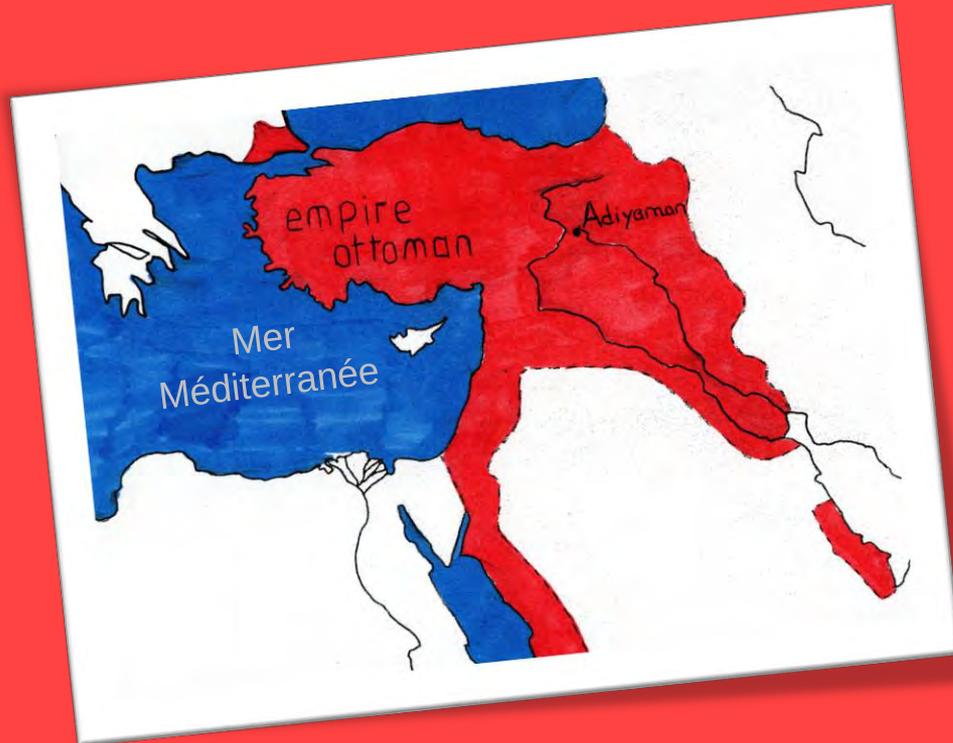


Une exposition réalisée par les élèves de la classe
de 3^e4 du collège Marc Seignobos de Chabeuil
Année 2023-2024



MISSAK MANOUCHIAN, ARMÉNIEN DE L'EMPIRE OTTOMAN, ET LE GÉNOCIDE DE 1915

Missak Manouchian (**Միսաք Մանուկեան** en arménien) est né le 1 Septembre 1906. Il est le quatrième et dernier enfant d'une famille de paysans arméniens de la ville ottomane d'Adiyaman, ancienne forteresse de la Commagène puis du comté d'Edesse.



L'Empire ottoman et les Arméniens au début du XXe siècle

Les Arméniens sont une minorité chrétienne dans un pays musulman. Comme les autres non-musulmans, ils sont considérés comme des citoyens de seconde zone (« dhimmis ») et subissent de ce fait des discriminations (obligations fiscales, interdiction de porter des armes, de monter à cheval, de porter certaines couleurs...).

Au printemps 1909, des manifestations pour l'autonomie arménienne dégénèrent en de violentes émeutes. Des soldats ottomans assassinèrent au moins 20 000 Arméniens dans la ville d'Adana et ses alentours.

En 1913, lors d'un coup d'État, le Parti des « Jeunes Turcs » prend le pouvoir. Pour eux, l'Empire ottoman ne doit pas être un État multiethnique, où cohabitent plusieurs peuples, mais un État uniquement turc. Or, l'importante présence arménienne à l'Est représente un obstacle démographique à leurs ambitions.

La première guerre mondiale va leur fournir une occasion de s'en prendre aux Arméniens

Que se passe-t-il dans l'Empire ottoman en 1915 ?

A partir du printemps 1915 se déroule le génocide arménien. Le gouvernement ottoman (en la personne du ministre de la défense, Enver Pacha, du ministre de la marine, Djamal Pacha, et du ministre de l'intérieur, Talaat Pacha) va profiter de la défaite contre la Russie en janvier 1915 dont ils considèrent les Arméniens comme responsables, pour décider de l'extermination des Arméniens. Ils ont été déplacés dans ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui des camps de concentration.

Dans ces camps, il ne reste principalement que des femmes et des enfants, car les hommes ont été exterminés.

Dans ce contexte, le père de Missak Manouchian, Kevork, est tué les armes à la main en défendant leur village. Sa mère Vardouhi Kassian meurt peu après son mari, affaiblie par la famine.



Ci-contre : Un petit groupe de déportés arméniens avec des baluchons traversant la région des monts Taurus. Au premier plan, une femme porte un enfant dans ses bras.

Empire ottoman, vers novembre 1915.
Crédit : Wegner Collection, Deutsches Literaturarchiv, Marbach & United States Holocaust Memorial Museum.



Ci-contre : Des troupes ottomanes surveillent des Arméniens lors de leur déportation. Empire ottoman, 1915-16.

Crédit : National Archives and Records Administration, College Park, MD

MISSAK MANOUCHIAN ENTRE 1915 ET 1941



Missak Manouchian à l'orphelinat au Liban. Missak est identifié par une croix (3^e rang sur la droite)
(Crédit Archives Manouchian / Roger-Viollet)

A la suite des événements, Missak et son frère sont sauvés par une famille kurde. Ils sont ensuite transférés en 1918 dans un orphelinat à Jounieh, au Liban, où ils reçoivent une instruction : ils apprennent à écrire, lire et parler français. Missak rencontre un professeur extraordinaire qui lui donne le goût de la langue française, il lit beaucoup de livres en français.

Missak et son frère apprennent aussi un métier, celui de menuisier.

Ils restent dans cet orphelinat jusqu'en 1924. Cette année-là, ils embarquent pour Marseille.

Missak trouve du travail comme menuisier au chantier naval de La Seyne.

En 1925, Missak et son frère partent à Paris pour tenter leur chance.

En 1927, Garabed meurt d'une tuberculose, Missak se retrouve donc seul.



Ci-dessus : Missak (à droite) et son frère Garabed
(Crédit Archives Manouchian / Roger-Viollet)





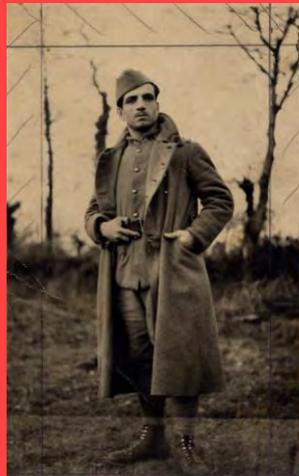
A la suite de la mort de son frère , Missak trouve du travail chez Citroën en tant que tourneur. Il travaille aussi comme modèle pour des peintres de Montparnasse. Amoureux de la culture française, il étudie en auditeur libre à l'université de la Sorbonne (lettres, philosophie, histoire) et il fréquente la bibliothèque Sainte-Geneviève, place du Panthéon.

Missak et Mélinée se rencontrent dans un gala, à l'occasion du 13ème anniversaire de l'Arménie soviétique, en 1934. Mélinée y tient la caisse. Elle dit de sa deuxième rencontre avec Missak :

“Sur le coup, je ne reconnus pas mon infortuné cavalier... Il était le centre des jeunes. Il parlait de tout et cela m'a beaucoup impressionnée. Politique, social, organisation, sport, art, littérature, rien ne lui semblait étranger de ce qui constitue l'activité humaine.”



Mélinée Manouchian.
Photographie de Hrand
(Crédit : Roger-Viollet)



À la fin de l'année 1937, Missak Manouchian est délégué au 9e congrès du Parti Communiste Français et conserve une activité militante importante jusqu'à l'été 1939.

Le 2 septembre 1939, aux lendemains de la déclaration de guerre, Missak Manouchian est interné à la prison de la Santé car considéré comme étranger “indésirable”. Il est libéré en octobre 1939 et détaché dans la 4e compagnie d'instruction dans le Morbihan. Des milliers d'immigrés, dont Missak Manouchian, rejoignent l'armée française pour combattre les nazis. À la défaite de l'armée française en 1940, il est affecté dans une usine de la Sarthe qu'il quitte au printemps 1941 pour rejoindre les rangs de la Résistance.

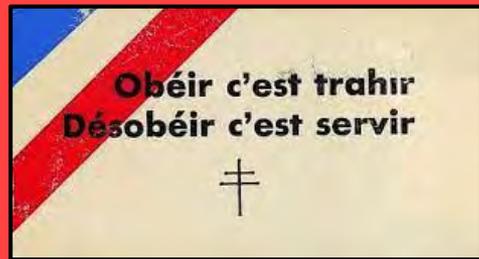
Ci-contre, en haut : Missak Manouchian au jardin du Luxembourg à Paris
(Crédit : Roger-Viollet)

Ci-contre, en bas : Missak Manouchian en tenue de soldat, en permission
(Crédit Archives Manouchian / Roger-Viollet)

On entre dans la Résistance

Le 18 juin 1940, à Londres, De Gaulle appelle à poursuivre les combats, car il n'accepte pas la défaite de la France et instaure une armée de soldats français appelée **Forces Françaises Libres (FFL)** qui poursuit la lutte contre l'Allemagne aux côtés des alliés britanniques. C'est la **Résistance extérieure**.

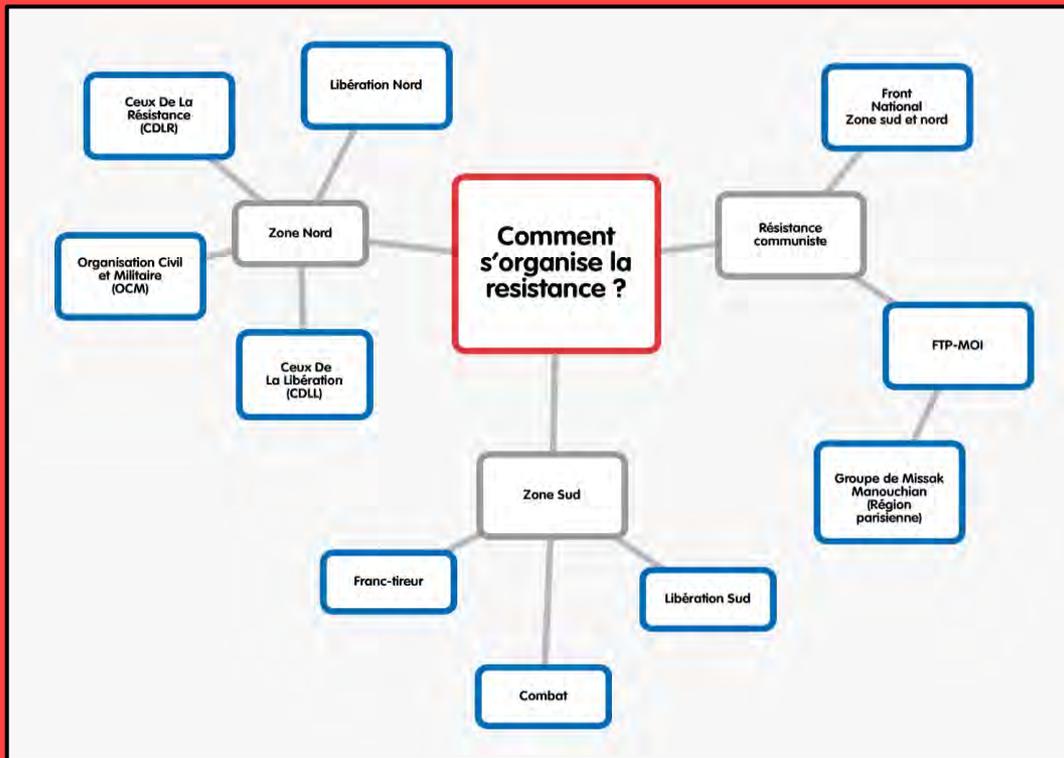
Parallèlement, en France, des groupes de résistance se créent et entrent en lutte clandestine contre les Allemands et le régime de Vichy en diffusant des tracts, en organisant des sabotages, en créant des journaux clandestins. C'est la **Résistance intérieure** dont la devise pourrait être "Obéir c'est trahir, désobéir c'est servir".



Tract avec croix de Lorraine. Un des nombreux papillons diffusés par la Résistance.
(Crédit : Archives Larousse)

La Résistance intérieure s'organise

En 1940, les réseaux et mouvements de résistance sont peu structurés. La Résistance se structure réellement à partir de 1941, avec l'apparition de 2 types d'organisations : les "réseaux" qui sont en contact direct avec un état-major basé à l'étranger, et les "mouvements" de résistance qui souhaitent toucher directement l'opinion. Parmi ces mouvements, certains touchent de vastes régions, comme Combat, ou Libération en zone sud. À l'hiver 1941-1942, suite à l'invasion de l'URSS par l'Allemagne nazie, le parti communiste crée le Front national et sa branche armée, les Francs-Tireurs et Partisans (FTP).





MISSAK MANOUCHIAN ET LA FTP-MOI



La FTP et la MOI sont deux groupes communistes différents.

Les **Francs-Tireurs et Partisans (FTP)** sont un mouvement de résistance intérieur français fondé par le Parti communiste français.

La **Main d'œuvre Immigrée (MOI)** est une organisation de type syndical qui regroupe les travailleurs immigrés de la Confédération générale du travail unitaire dans les années 1920.

La **FTP-MOI** est le regroupement de communistes étrangers vivant en France sans appartenir au Parti Communiste français (PCF).

Durant la Seconde guerre mondiale, ils sont spécialisés dans la guérilla urbaine, surtout présents en région parisienne où réside un grand nombre d'étrangers, ouvriers pour la plupart.

Ceux de la région parisienne peuvent dépendre de la direction de la MOI, de la commission nationale militaire des FTP ou de la direction du PCF.



1er numéro du journal *France d'abord*, organe des FTP, mai 1942 (Crédit : Gallica.bnf.fr / BnF)

LA TRAQUE ET L'ARRESTATION DU « GROUPE MANOUCHIAN »

Le « groupe Manouchian » compte une centaine d'hommes et de femmes. Ses actions sont tellement importantes que la Gestapo décide de demander au policier français Fernand David de créer une brigade spéciale pour traquer le groupe et retrouver ses membres. Cette brigade prendra le nom de BS2. Elle établira des fiches pour chaque résistant repéré, traqué et doté d'un surnom. Pour Manouchian, ce sera « Bourg » car repéré à la gare de Bourg-la-Reine.

Arrêté le 16 novembre 1942 par la BS2 du commissaire David, il sera torturé et jugé, avec 23 de ses camarades, par un tribunal militaire allemand qui les condamnera à mort.

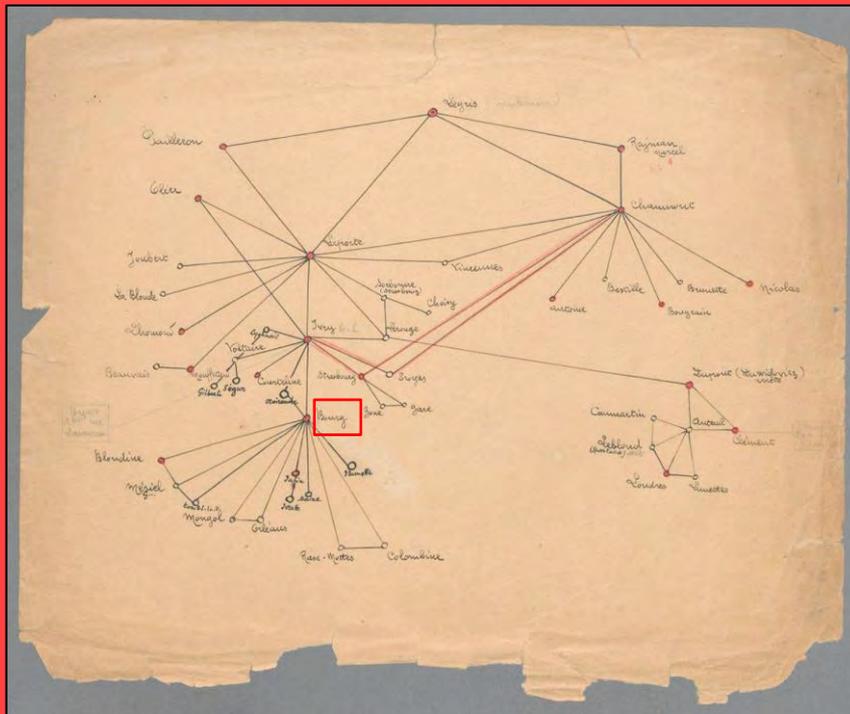


Schéma de la 3^e filature, datant probablement d'octobre 1943 (Crédit : Archives de la Préfecture de police de Paris / FRPPBS_GB137_001238). Le nom « Bourg », encadré en rouge, est le surnom donné à Missak Manouchian par la brigade spéciale.



Photo du commissaire Fernand David (Crédit : Archives de la Préfecture de police de Paris / FRAPP_GB026_391)



Photographie de Missak Manouchian prise après son arrestation (Crédit : Archives de la Préfecture de police de Paris / FRAPP_GB183_527)

LE PROCÈS ET L’AFFICHE ROUGE



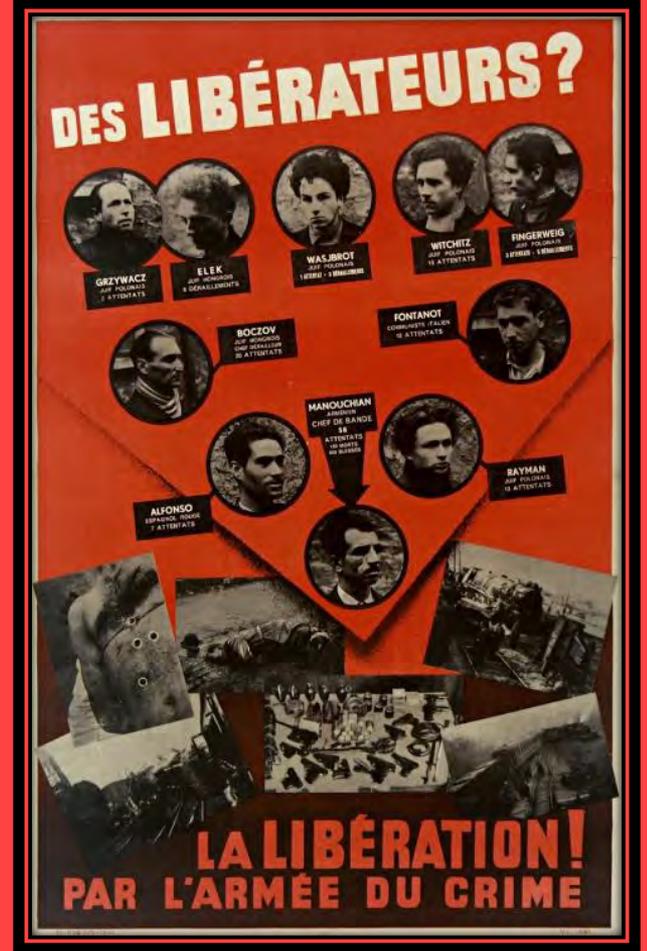
Une du *Matin*, 19-20 février 1944
(Crédit : gallica.bnf.fr / BnF)

C'est quoi l’Affiche rouge ?

Entre les 15 et 25 février 1944, en plein pendant le procès des 24 membres du «groupe Manouchian», les Allemands placardèrent dans plusieurs villes de France une grande affiche de propagande. On en comptera jusqu’à 15 000 exemplaires !

À quoi servait-elle, quel était l’effet recherché ?

L’Affiche rouge devait dénoncer les étrangers qui vivaient en France et qui commettaient selon les Allemands des actes « terroristes ». Avec ses images de violences (photos de corps troué de balles, de déraillement...), elle devait inspirer la terreur et faire peur, surtout aux jeunes personnes. Mais elle a eu l’effet inverse de ce que recherchait les Allemands : la Résistance a été heureuse de voir que les actions de ces groupes faisaient peur aux Allemands. L’Affiche rouge n’a pas dénoncé des terroristes mais a créé des héros.



L’Affiche rouge (Crédit : gallica.bnf.fr / BnF)

LE MONT-VALÉRIEN ET L'EXÉCUTION DU « GROUPE MANOUCHIAN »

Les membres du «groupe Manouchian» sont fusillés au Mont-Valérien le 21 Février 1944.

Tous les membres du groupe, sauf une : la seule femme du groupe, Olga Bancic (qui est moldave), n'a pas eu le droit d'être fusillée car c'est une femme et les Allemands ne considéraient pas les femmes comme des soldates. Pour eux, seuls les soldats avaient droit à la mort par fusillade. Elle a donc été guillotinée plus tard en Allemagne. |



Exécution de résistants du "groupe Manouchian", clairière des fusillés du Mont-Valérien, 21 février 1944

(Crédit : Association Les Amis de Franz Stock/ECPAD)

Monument en hommage aux fusillés du Mont-Valérien, oeuvre de Pascal Covert

Y figurent, par ordre chronologique de décès, les noms et prénoms des 1008 noms des fusillés identifiés à ce jour. Ici sont visibles les noms des membres du "groupe Manouchian".

Le Mont-Valérien pendant la Seconde Guerre mondiale

Le Mont-Valérien, situé à Suresnes en banlieue parisienne, au Sud de Nanterre, fut le principal site d'exécution en France au cours de la Seconde Guerre mondiale. Les Allemands ont choisi ce lieu car il est idéal : en effet, le Mont-Valérien est isolé, donc discret, mais est quand même bien connecté à Paris.

La première exécution a eu lieu en mars 1941. De cette date à 1944, 1008 résistants sont exécutés par les nazis. 65% d'entre eux sont communistes, 17% sont juifs et 20% sont étrangers.

La plupart des condamnés sont très jeunes.

Le Mont-Valérien depuis 1945

Créé par le général de Gaulle dans les années 1960, en hommage à la Résistance, le Mémorial de la France combattante au Mont-Valérien est aujourd'hui un lieu de mémoire qui comprend plusieurs parties.

A l'intérieur du site du Mont-Valérien, il y a le « parcours du souvenir », permettant de suivre le parcours des anciens fusillés. De chaque côté de la croix de Lorraine, on trouve une porte permettant d'entrer dans la crypte du mémorial.



La clairière des fusillés où avaient lieu les exécutions.

En 1955, une association d'anciens combattants s'est rendu compte qu'il n'y avait aucune indication du nombre de morts. Une plaque a donc été inaugurée en 1959. On peut y lire : « Ici, de 1940 à 1944, tombèrent plus de 4500 résistants fusillés par l'ennemi pour leur indomptable foi dans les destins de leur pays ». Le chiffre est cependant faux, car les historiens ont démontré qu'il n'y avait eu que 1008 fusillés.



Le Mémorial de la France combattante



LE PANTHÉON

« AUX GRANDS HOMMES LA PATRIE RECONNAISSANTE »

A l'origine...

Le Panthéon français a été inspiré du Panthéon romain. Il est basé sur la même architecture, un podium en premier (l'entrée) et la salle principale en forme de rond au centre du bâtiment.

L'architecture du Panthéon

Jacques Germain Soufflot est désigné par le roi Louis XV comme architecte pour réaliser l'église Sainte-Geneviève qui deviendra le Panthéon. Le roi pose la première pierre en 1764. L'église est construite en forme de croix grecque de 110 m de long, 80 m de large et 83 m de haut. Le fronton a été réalisé par le sculpteur Pierre Jean David d'Angers (1788-1856). La façade est décorée d'un portique de colonnes corinthiennes. Il a fallu 23 ans (1757-1790) pour la construire.

Un peu d'histoire

Sous la Révolution française, en 1791, l'église Sainte-Geneviève devient le Panthéon, un "temple de la Patrie" pour honorer les grands hommes qui ont défendu la liberté.

Loin de ce projet révolutionnaire, Napoléon Ier fera entrer au Panthéon 38 dignitaires de l'Empire, pour service rendu à l'Empire...

Durant la Restauration (1821-1830), la Monarchie de Juillet (1830-1848) et le Second Empire (1852-1870), le bâtiment est rendu à l'Église.

Il faudra attendre 1870 et le retour de la République pour que le Panthéon soit à nouveau laïcisé.



L'abbaye Sainte-Geneviève
(Crédit : gallica.bnf.fr / BnF)



Le Panthéon pris en photo par Gustave Le Gray en 1859
(Crédit : gallica.bnf.fr / BnF)

Le saviez vous?
 Au Panthéon, sur 81
 personnes
 enterrées,
 seules 6 sont des
 femmes !

Le saviez vous?
 Le portrait type du panthéonisé
 est :
 un homme, mort dans sa
 soixantaine,
 qui était un homme politique
 ou un militaire de l'Empire

IL Y A DES ÉCRIVAINS COMME

VICTOR HUGO
 ALEXANDRE DUMAS
 ANDRÉ MALRAUX



Personnes entrées au Panthéon

GERMAINE TILLION
 (1907-2008)



Bibliographie sélective
 janvier 2022

(BnF)

DES RÉSISTANTS COMME

JEAN MOULIN
 GERMAINE TILLION
 GENEVIÈVE DE GAULLE-
 ANTHONIOZ
 JEAN ZAY
 PIERRE BROSSOLETTE

DES SCIENTIFIQUES COMME
 PIERRE ET MARIE CURIE



DES FEMMES ET DES HOMMES POLITIQUES COMME



JEAN JAURÈS
 LÉON GAMBETTA
 L'ABBÉ GRÉGOIRE
 SIMONE VEIL

DES DÉFENSEURS DES DROITS DE L'HOMME COMME

RENÉ CASSIN

VICTOR SCHOELCHER



Il y a aussi Joséphine
 Baker qui entre au
 Panthéon en automne
 2021 et Maurice
 Genevoix qui y rentre
 le 11 novembre 2020

Photos Crédit : gallica.bnf.fr / BnF

C'EST QUOI UNE « PANTHÉONISATION » ?

La « panthéonisation » est une cérémonie organisée pour l'entrée au Panthéon d'une personne qui a participé au développement de la France, politiquement, scientifiquement, intellectuellement ou artistiquement.

Qui décide ?

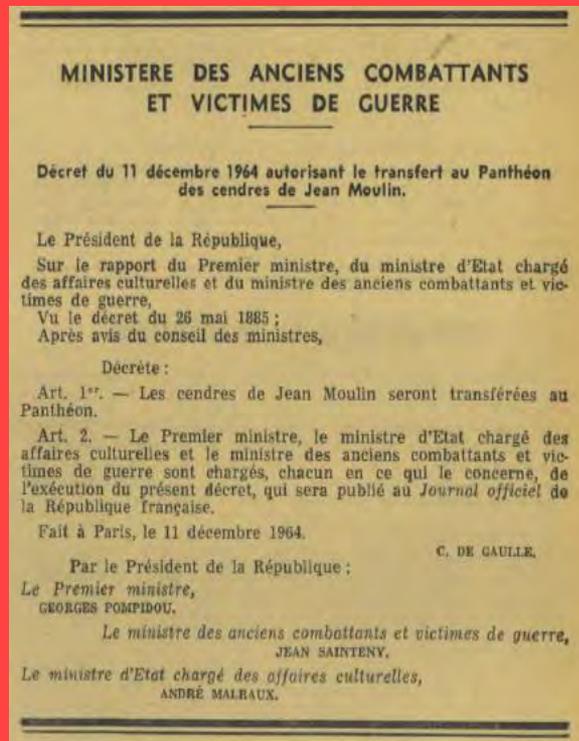
Lors des premières « panthéonisations », à la fin du 18e siècle, c'était l'Assemblée nationale qui décidait d'une « panthéonisation ». Durant le règne de Napoléon Ier, c'était bien évidemment l'empereur qui décidait de qui rentrait au Panthéon. Aujourd'hui c'est le Président de la République qui signe le décret de « panthéonisation ». Pour « panthéoniser » quelqu'un, il faut bien entendu l'accord de la famille.



Ci-contre :

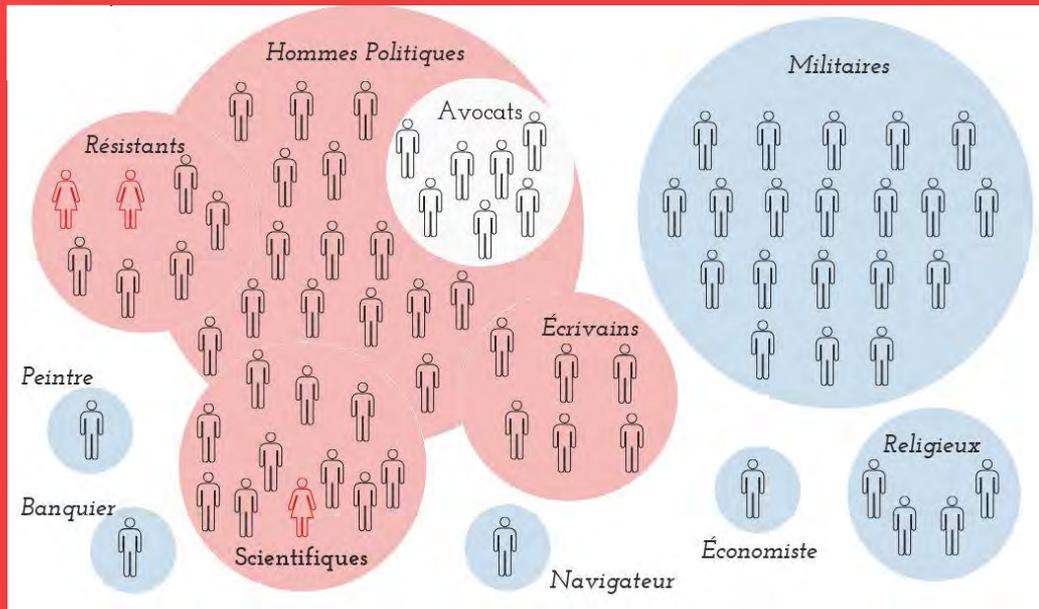
Transfert des cendres de Voltaire le 11 juillet 1791

(Crédit : gallica.bnf.fr / BnF)



Décret du 11 décembre 1964 autorisant le transfert au Panthéon
des cendres de Jean Moulin

(Journal Officiel de la République Française, 13 décembre 1964)



Qui est entré au Panthéon ? (Infographie Crédit : Lefigaro.fr)

Qui peut être « panthéonisé » (et pourquoi) ?

Les personnes qui peuvent être « panthéonisées » sont des personnages qui ont participé au rayonnement de la France et qui respectent ses valeurs. On ne rentre pas au Panthéon de son vivant.

Ci-contre : Transfert des cendres de Jean Moulin (1899-1943) au Panthéon, en présence du général De Gaulle, Paris, décembre 1964. (Crédit : Roger-Viollet / Roger-Viollet)

Comment ça se déroule ?

Lors d'une cérémonie de « panthéonisation », le cortège où se trouve le cercueil remonte la rue Soufflot jusqu'au Panthéon. Le cortège est accompagné d'une musique. Durant la cérémonie, le Président de la République et d'autres personnes font un discours. La cérémonie est très millimétrée.



MISSAK MANOUCHIAN DANS LA MÉMOIRE COLLECTIVE

Si la mémoire du « "groupe Manouchian" » reste vive après la guerre, c'est notamment grâce au poème de Louis Aragon, *Strophes pour se souvenir*, écrit en 1955, qui s'inspire de la dernière lettre de Missak adressée à sa femme Mélinée le jour de sa mort. C'est ce poème que chante Léo Ferré dans *L'Affiche rouge* en 1961.

Plus récemment, en 2022, le groupe français Feu! Chatterton a repris la chanson de Léo Ferré et en a fait un clip.



Pour écouter Léo Ferré,
c'est par ici !



Pour voir et écouter
le clip de
Feu! Chatterton,
c'est par là !

Vous n'avez réclamé la gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servi simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir français de préférence
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant
Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants
Avaient écrit sous vos photos MORTS POUR LA FRANCE
Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre
À la fin février pour vos derniers moments
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement
Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand

Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses
Adieu la vie adieu la lumière et le vent
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Eviran

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le cœur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant

*Strophes pour
se souvenir*,
Louis Aragon,
1955

23 février 1944, Fresnes
Ma chère Mélinée, ma petite orpheline
mon divorce. Sans quelques heures je
ne serais plus de ce monde. On m'a été jugé
le 20 après midi à 15 heures. Cela m'arrivera
comme un accident dans ma vie, je ne crois
pas, mais pourtant, je sais que je ne te
verrai plus jamais. Que puis-je te dire,
tout est confus en moi et ton clavier en
même temps. Je m'étais engagé dans l'ar-
mée de la Libération en soldat volontaire
et je meurs à deux doigts de la vic-
toire et de toi. Bonheur à ceux qui
vont nous survivre et goûter le
plaisir de la liberté et de la Paix de
demain. Sois sûre que le peuple
français et tous les combattants de
la Liberté sauront honorer notre
mémoire dignement. Au moment de mou-
rir je proclame que je n'ai aucune haine
contre le peuple allemand et contre qui
que ce soit. Chacun aura ce qui me
méritera comme châtiment et comme recom-
pense. Le peuple Allemand et tous les autres
peuples vivront en Paix et en fraternité.

après la guerre qui ne durera plus long
temps. Bonheur à tous ! — J'ai un regret
profond de ne t'avoir pas revu. Remède, je
rais bien voulu avoir un enfant de toi com-
me tu le voulais toujours. Je te prie donc
de te marier après la guerre sans peur
et avoir un enfant pour mon bonheur,
et pour accomplir ma dernière volonté.
Marie-toi avec quelqu'un qui puisse te
rendre heureuse. Tous mes liens et toutes
mes affaires je légue à toi et à ta sœur
et pour mes parents. Après la guerre
tu pourras faire valoir ton droit de
pension de guerre en temps que ma
femme, car je meurs en soldat régulier
de l'Armée française de la Libération.
Avec l'aide des bons qui voudront
me honorer tu feras cela. Mes parents
et mes amis qui valent d'être aidés
tu apporteras mes souvenirs et
de possibilités à mes parents en Provence.
Je m'occupais avec mes camarades
toute l'heure avec courage et dévouement
d'un homme qui a la confiance bien
tranquille, car personnellement je n'ai pas
mal à personne et si je lui fais, je
lui fais dans l'âme. Aujourd'hui il y a
de la haine, c'est en regardant au soleil
et à la fille malade que j'ai tant aimé
que je dis à Mélinée, à la vie et à
vous trois ma chère femme et
mes très chers amis. Je pardonne à tous
ceux qui m'ont fait du mal si qui ont
voulu me faire du mal dans l'âme qui
nous a toutes pour racheter la Paix et
ceux qui nous ont vus. Je t'embrasse

Dernière lettre
de Missak
Manouchian à
Mélinée, 21
février 1944
(Crédit Archives
Manouchian /
Roger-Viollet)

L'ENTRÉE AU PANTHÉON DE MISSAK MANOUCHIAN, ILS VOUS EN PARLENT

Laurence VEZIRIAN, médiatrice culturelle
au Centre du Patrimoine Arménien (CPA) de Valence



Rencontre au Centre du Patrimoine Arménien
Valence, 12 janvier 2024

Nicolas DARAGON, maire de Valence,
vice-président de la région Auvergne-Rhône-Alpes
et président de Valence Romans Agglo



Georges ERETZIAN, président de l'association
des Anciens Combattants Français d'Origine
Arménienne (ACFOA) de Drôme-Ardèche



Robert PÉNELON, président de l'Association
Nationale des Anciens Combattants et Ami(e)s de
la Résistance (ANACR) pour la plaine de Valence



Jean-Pierre SAKOUN,
président de l'association *Unité Laïque*



L'Affiche rouge : souvenirs d'un témoin
de la seconde guerre mondiale

Pour avoir accès aux interviews filmées, il vous
suffit de scanner les QR codes associés aux
portraits.



Cette exposition a été réalisée par les élèves de 3^e4 du collège Marc Seignobos de Chabeuil :

Maé BARBIER--TILLIER, Plume BARRET, Célia BLANC, Emmy BLANCHARD, Jade BOIDIN, Lise BOUCHERAND, Leslie BOUVIER, Léa BURDIER, Elouen CAUGANT, Tim-Elliot COIFFET, Maxime COUTURIER, Léonie DELABALLE, Loïs DUHAMEL-GUIDOUM, Aymane DURAND, Mahé FOGLIA, Milan GARCIN, Inès GAUTHIER, Elias GEMINEL, Aylin GUICHOUX--CHICATE, Maxence GUILLAN, Nathan HOBERT, Gabin JANY, Auxence JOURNOT, Maël LIDIN, Clémentine MAISONHAUTE, Louis PANAFIEU, Loan TATIER, Lucas VALLERO, Sophie ZAMMIT.

Les élèves remercient ...

Mme SCHMITTEL, M. DUFAUT, M. BLIN

Nicolas DARAGON, Georges ERETZIAN, Aline GIRARD, Alban PANO, Robert PENELON, Jean-Pierre SAKOUN, Laurence VEZIRIAN

Les Jeunes Reporters Sportifs (JRS) du collège Marc Seignobos

Les archives de la Préfecture de police de Paris, l'agence de photo Roger-Viollet, Gallica, Ernest Pignon-Ernest

Le Conseil départemental de la Drôme, la Mairie de Chabeuil, Unité laïque, le Centre du Patrimoine Arménien (CPA)

